

## Recherche théologique sur le « Psycho spirituel »

***Le mémoire de Fabienne Salle : « La théologie du salut dans les écrits de Bernard Dubois » soutenue en juin 2016 à la Faculté de théologie catholique de l'Université de Strasbourg montre à l'évidence que cette théologie est déviante.*** Les sessions ou retraites inspirées de cette théologie de Bernard Dubois ont touché plus de 10000 personnes en une quinzaine d'années. Nombreuses communautés religieuses, et monastères ont accueilli en leur sein des thérapeutes aux méthodes douteuses (Ennéagrammes, constellation familiale, etc.) ou proposent à leurs moines, moniales, frères ou sœurs de participer à ces sessions Agapè ou d'autres du même registre. Ce n'est donc pas un phénomène isolé, mais un mouvement de fond de notre Église catholique en France.

Cette doctrine erronée a entraîné de graves préjudices, dont certains semblent irréversibles, sur les personnes ayant suivi les retraites Agapè du Puy ou celles dont les fondements sont comparables. Des parents proches enfants ou conjoints en ont subi les effets délétères, sans comprendre dans un premier temps ce qui leur arrivait.

« *La littérature religieuse catholique foisonne aujourd'hui d'approche théologique psychologisante* », de « *la guérison des profondeurs* » de Simone Pacot à tous livres de connaissance de soi ou développement personnel inspiré de l'ennéagramme entre autres. Retraites spirituelles, sessions de formation prolifèrent ayant pour fondement ce type de théologie ou d'anthropologie qui peuvent se regrouper sous le vocable de *psycho spirituel*. Certains centres spirituels catholiques ne semblent devoir leur survie financière qu'en proposant ce type de session.

Quand la doctrine est faussée, les chrétiens en subissent les effets dans leur vie spirituelle, entraînant de fausses conceptions de l'amour de Dieu et du prochain.

Fabienne Salle démontre que dans ces conceptions, le péché n'est plus un acte commis librement et volontairement, mais un manque d'amour subi dont on n'a pas conscience et dont on doit se libérer, le péché devient une blessure. *Le sens du péché est défini comme une souffrance psychologique*. Par conséquent, la responsabilité est rejetée sur un bouc émissaire père ou mère de préférence. Pour guérir, il faut couper les liens avec ce que l'on a subi dans son enfance. La culpabilité est rejetée sur les proches qui, dans ce schéma, sont révélés maléfiques.

Le Père Y-M Congar avait bien analysé que *nos contemporains veulent être libérés, ils ne veulent pas être sauvés*. Il s'agit d'un messianisme temporel, le messie y est un guérisseur qui apporte *une libération d'ordre psychologique dont l'intervention doit avoir un effet immédiat*.

Comment est-il raisonnablement possible et conforme à la Foi catholique de revisiter sa vie en un week-end ou une semaine pour guérir de ses blessures ?

Est-il raisonnable de permettre aux personnes formées à cette unique approche théologique, et sans aucune formation psychologique, un accompagnement spirituel des retraitants de ces sessions ?

Il y a une véritable instrumentalisation du spirituel et du psychologique pour induire la guérison désirée. *Le salut est là pour combler nos besoins et nos désirs*. Ainsi pour Bernard Dubois *le Christ ne nous sauve pas du péché, mais nous guérit des émotions*. Ce « *psycho spirituel* » ne s'apparente-t-il pas à une démarche synchrétique où tout doit coïncider, comme dans le New Age, ainsi que l'analyse Fabienne Salle. L'effet inductif et suggestif permettant de faire entrer le ressenti de l'adepte dans ce système clos ?

Cette soi-disant guérison ou libération pour utiliser le terme employé aujourd'hui, dans une dialectique cosmétique dont Bernard Dubois a l'art consommé, au fur et à mesure des remarques qui lui ont été faites, entraînent des effets délétères qui vont de l'indifférence à ses proches, au rejet définitif de la responsabilité de ses blessures sur ses proches parents le plus souvent, mais aussi enfants ou conjoints. Proches à qui l'on pardonne devant le Seigneur, mais avec qui l'on rompt tout contact. La ou les fautes des proches étant ainsi rapidement et définitivement établies. Le pardon est donné virtuellement, mais non pas en actes et en vérité, dans une juste relation retrouvée.

Quand des Évêques, dans leur diocèse, confirment ou valident certaines retraites ou formations « psycho spirituelles », qui touchent des catholiques, laïcs, clercs, religieux ou consacrés d'autres diocèses, quelle capacité ont les autres Évêques à mettre en garde leurs diocésains ou les communautés religieuses dont ils ont la responsabilité ?

Pour l'honneur de certaines victimes et leur reconstruction en toute justice et vérité, il est nécessaire de reconnaître ces erreurs très graves. Notre temps aurait-il l'apanage de n'avoir suscité aucune hérésie ? Or cette théologie, dont Bernard Dubois est le chantre, mais il n'en est pas le seul, est une sorte de néognose ou de néopélagianisme comme Fabienne Salle le souligne. Il est nécessaire que d'autres analyses soient réalisées par des théologiens et des psychologues totalement indépendants. Les victimes en souffrance attendent toujours une parole de vérité et d'amour accompagné de gestes concrets. Ils n'ont reçu que de rares effets d'annonce, et le plus souvent indifférence ou mépris. Les évêques de France, dans un souci de non-intervention dans des diocèses qui ne sont pas les leurs, ne prennent aucune mesure concrète, paralysant toute juste décision et favorisant ainsi des théologies perverses.

Que la Foi l'Espérance et la Charité dans un amour sincère et de l'Église catholique en France, accompagne notre démarche.

*Bertran Chaudet*

*Diacre permanent diocèse du Mans*

*Ancien co-coordonateur Pastorale Nouvelles Croyances et Dérives Sectaires.*

*Ancien membre du Groupe de réflexion spirituel et psychologie de Mgr Santier.*